

PREMIÈRE NIDIFICATION DU HÉRON GARDE-BŒUFS *BUBULCUS IBIS* SUR L'ÎLE CHEVRET – ÉTÉ 2007

Philippe CHAPON



Héron garde-bœufs juvénile né sur le site – (Philippe Chapon – septembre 2007)

Ce héron est d'origine africaine. C'est là le plus bel exemple de colonisation autant dans l'expansion que dans la vivacité. Jugez plutôt, après avoir traversé l'Atlantique, il est observé au Surinam en 1877, il atteint en 1974 la province de Cordoba, en Argentine. Vers le nord, il aboutit au sud-est du Canada à la fin des années 70. En Afrique, on le trouve

depuis le Maghreb jusqu'au cap de Bonne Espérance. À l'est, dans le Sud de l'ancienne URSS, en Iran, au Proche-Orient et dans la péninsule Arabique. En Europe, le Nord de la péninsule Ibérique ne fut atteint qu'à la fin des années 70, les deux premiers couples nicheurs en France étant découverts en Camargue en 1966 puis en 1981, 2 à 3 couples au Lac de Grand-

Lieu, enfin le Marquenterre étant atteint en 1992.

L'espèce est notée pour la première fois sur la Rance le 15 décembre 1994 à Saint-Suliac (Patrick Le Mao) puis, dans les années 1999 à 2001, les données hivernales se succèdent, les groupes s'étoffent. En 2002, une première donnée printanière à la Goutte à Saint-Suliac peut laisser présager une nidification du Héron garde-bœufs dans les années à venir.

L'île Chevret au voisinage de l'île aux Moines et l'île Harteau dans un environnement de bassin fluvial avec des vasières, schorres, prairies humides, roselières, vient compléter ce milieu exceptionnel de la Rance. Le couvert végétal difficilement pénétrable dans la partie NE de l'île profite à une colonie d'Aigrettes garzettes (*Egretta garzetta*) et, de temps à autre, à un couple de Hérons cendrés.

La gestion du site se fait en partenariat entre le Conseil général d'Ille-et-Vilaine (Service Espaces naturels) et Bretagne Vivante (Conservateurs : P. Chapon et A.-M. Barbaza †) dans les termes d'une convention de suivi et de conseil scientifique.

Ce printemps 2007 commença avec les plus grands espoirs concernant la nidification de l'Aigrette garzette (*Egretta garzetta*). Les effectifs augmentaient pour atteindre le nombre de 44 couples nicheurs et la zone d'installation s'élargissait du E-SE au NE de l'île. Nous y découvrons la présence de 2 couples d'Hérons cendrés potentiellement nicheurs. Et puis pour reprendre les paroles d'Anne-Marie Barbaza ce fut la « cata » ! Le temps pourri, de la fin mai-début juin, dévala du sud-ouest avec des vents d'une rare violence, s'engouffrant dans la vallée de la Rance. Se trouvant au beau milieu de la ria, l'île Chevret ne fut donc pas épargnée. Le 3 juin, il ne restait sur le site que 5 à 6 couples et le 29 juin,

l'île était désertée. Mi-juillet, je constatais le même calme. Je décidais de renoncer au suivi du site.

Dans la troisième décennie d'août, Jean-François Lebas technicien du service des espaces naturels du CG 35, en repérage pour la dératisation de l'île, observe dans de mauvaises conditions un couple d'aigrettes garzettes à l'est de l'île. Informé par cette découverte tardive, je me rends sur le lieu-dit la Passagère. La longue-vue installée, j'observe au bout d'une bonne demi-heure, un vol de ce qui n'est autre qu'un Héron garde-bœufs adulte en plumage nuptial ! Il se pose sur un bosquet de sureaux, et sortant de je-ne-sais-où, deux têtes aux duvets hirsutes, sollicitaient leurs pitances.

L'âge estimé de 10 à 15 jours des deux poussins permet de fixer la date de l'éclosion vers le 8-13 août. Et la date de ponte, sachant que la période d'incubation dure environ 22 à 26 jours aux alentours du 20 juillet. La période de reproduction se situe en générale fin avril, mai et début juin (selon les documentations)

La nidification en 2007 à l'île Chevret et au marais de Gannedel dans le pays de Redon, constitue une nouvelle promesse pour cette espèce dans le département d'Ille-et-Vilaine. Les récentes observations printanière 2008, au moins 60 garde-bœufs au doritoir de la presqu'île de Logonna-Daoulas au fond de la rade de Brest (obs : Philippe Lagadec), nous indique que le Finistère serait atteint bientôt par cette frénésie. Alors à quand dans les Côtes-d'Armor ?

Mais attention cette espèce d'origine tropicale est très sensible aux hivers rigoureux. Il doit son apparente prospérité aux derniers hivers doux.

Petit aparté...

La comparaison de la colonisation de la Bretagne par l'Aigrette garzette et le Héron garde-bœuf me paraît intéressante. La première a colonisé la péninsule armoricaine en suivant le littoral. Le Héron garde-bœufs, après avoir colonisé la Loire-Atlantique, s'est déplacé en Ille-et-Vilaine du sud au nord du département pour atteindre la Manche. Il s'est introduit lentement vers l'ouest de la Bretagne en parallèle, formant aujourd'hui des colonies importantes dans le golfe du Morbihan notamment.

Les deux espèces sont connues comme sédentaires sous nos latitudes. Bien que le héron garde-bœufs ne soit pas un grand migrateur, une minorité peut désertier les lieux de nidification, les déplacements étant en général courts (migration partielle), Mais des individus isolés peuvent entreprendre une migration au long court.

La morphologie et le comportement de ces deux oiseaux sont, à quelques détails près, identiques. Les méthodes de colonisation sont analogues (migration d'individus de plus en plus nombreux hivernant sur des sites d'alimentation favorable puis se sédentarisant pour nidifier par la suite).

Le point qui les différencie le plus concerne le réseau trophique dans lequel ils s'inscrivent. La nature et les modes d'alimentation diffèrent en effet suffisamment pour que cela appuie mon raisonnement sur une hypothèse de colonisation conditionnée par la ressource.

L'Aigrette garzette se nourrit essentiellement de petits poissons, crustacés, batraciens et d'insectes aquatiques. Les

lieux d'approvisionnement sont les récifs, vasières ou zones humides proches du littoral. Son bec effilé lui permet de pêcher dans les eaux peu profondes et harponne aisément ses proies. Sa présence dans les prairies est plus occasionnelle.

Le Héron garde-bœufs quant à lui, équipé d'un bec plus robuste pour fouiner ou fureter, a une alimentation plus « terrestre » et continentale. Il ingurgite insectes, amphibiens, limaces et même des lombrics. Ces petits animaux sont levés par le piétinement du bétail ou le passage d'un tracteur. À l'inverse de l'alimentation de l'Aigrette garzette, le héron garde-bœufs trouve ses vivres sur des prairies sèches ou humides, des marais, mais rares sont les observations en milieu aquatique.

L'Aigrette garzette en hiver est solitaire, défendant bec et ongles son territoire de chasse ne se réunissant que le soir au dortoir. Alors que le Héron garde-bœufs à un naturel plus grégaire même dans les lieux de ravitaillement. Les chamailleries sont de mise pour la limace découverte mais l'on reste groupé, technique qui permet de mieux cerner un éventuel prédateur.

On peut supposer que le Héron garde-bœufs plus audacieux, se déplaçant en groupe et n'ayant pas le souci alimentaire lors de ses excursions terrestres, a privilégié la traversée de la péninsule. À noter d'ailleurs qu'il niche depuis de nombreuses années au Parc du Marquenterre en baie de Somme.

Quant à l'Aigrette garzette, de tempérament peut être moins aventureux, elle effectue ses déplacements isolés, en longeant les côtes bretonnes au bénéfice du couvert voire du gîte, grâce notamment aux nombreux conifères qu'elle privilégie comme dortoir.